VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 12 JUILLET 1916 — No. 37

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 5 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUV[illegible]
IMPR[illegible]

Toutes comm[illegible] concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Le Pape et les Canadiens-français du Manitoba

On se souvient que le Congrès des Canadiens-français du Manitoba, réuni à Saint-Boniface les 27 et 28 juin derniers, avait adressé par cablogramme ses hommages au Saint-Père.

Voici la réponse que Sa Sainteté a daigné faire à ce cablogramme:

Monseigneur l'Archevêque,
Saint-Boniface, Manitoba.

Canadiens langue française Manitoba réunis convention nationale ont adressé Saint-Père par entremise Prendergast et Prud'homme, présidents, hommage filial soumission inaltérable, attachement et implorent bénédiction apostolique pour congressistes et travaux. Sa Sainteté, qui a agréé bien volontiers filial hommage, charge Votre Grandeur remercier en son auguste nom et communiquer bénédiction demandée.

Signé: *Cardinal GASPARRI,*
Secrétaire d'Etat.

"NOS FRERES MANITOBAINS"

Un bataillon d'élite

L'*Action Catholique* publie l'article suivant au sujet du récent congrès des Canadiens-français du Manitoba. On y reconnaît facilement M. Amédée Denault, le distingué et très sympathique délégué du Comité Permanent de la Langue Française au milieu de nous. Nous le remercions de ses bonnes et fortifiantes paroles, que nous accueillons non pas avec vanité, mais avec un sentiment d'effectueuse reconnaissance :

"Ce fut, en vérité, un beau et réconfortant spectacle, celui qu'offrirent, les 27 et 28 juin dernier, nos compatriotes canadiens-français du Manitoba, réunis en convention provinciale à Saint-Boniface.

A plus de quatre cents lieues de la forteresse française de notre cher vieux Québec, il nous fut donné de contempler, personnifié, pour l'occasion, dans quelques centaines de délégués choisis avec soin, tous de fiers gars de belle allure, de tenue excellente et à la figure illuminée de la plus intelligente et profonde résolution, de contempler et d'admirer, pouvons-nous dire, l'un des plus vigoureux et sympathiques parmi ces essaims que la race française a disséminés sur tous les points du Nouveau-Monde. De prime abord, nous nous sentions enclins à penser : voilà une phalange de braves entre les braves, dans nos avant-gardes ! Ils sont loin de faire pitié, certes, mais ils commandent invinciblement le respect, l'affection, la coopération fidèle et très énergique de toute la race, pour laquelle, dans ses intérêts généraux les plus élevés, en même temps que pour leur propre sauvegarde locale, ils luttent vaillamment, aux avant-postes où se livrent les assauts déterminés des ennemis de l'influence franco-catholique sur ce continent.

Un tel bataillon d'élite, si fortement constitué, si fièrement discipliné, et dirigé avec une intelligence si nette des besoins et des circonstances où il agit, pour peu qu'il se sente vigoureusement appuyé par le gros de l'armée qu'il représente, à son poste d'honneur, l'ennemi nombreux et jaloux pourra l'entourer, le harceler, le décimer peut-être et le forcer de retraiter, en ordre parfait, jusqu'à l'arrivée des renforts nécessaires : il ne peut guère être question pour l'assaillant de le réduire, ni de le faire capituler.

Pour cette confiance, ce soulagement bienfaisant que faisait naître en notre cœur la vision des nôtres, au Manitoba, organisant paisiblement, dans le calme de l'esprit et la fermeté du cœur—sous un feu direct de l'ennemi, pourtant ! — leur plan de défense et leur stratégie de victoire, nous éprouvons le besoin, non pas de les plaindre, pas plus que de préparer l'opinion française et catholique à enregistrer, quelque jour prochain, au martyrologe de la race, le sacrifice de cette nouvelle "légion thébaine", mais bien plutôt de leur crier : bravo et merci ! courage et constance ! Nous sentons qu'il faut rendre à la Province de vives actions de grâces pour les avoir, de la sorte si efficacement préparés au rôle assurément difficile, mais honorable et fécond, qu'ils vont avoir à jouer dans l'élaboration des destinées réservées à l'élément français et catholique au Canada.

Notre groupe manitobain est éloigné du centre de l'influence française au Canada; bien que très homogène et vigoureusement constitué, il n'est pas encore bien fort en nombre — en chiffres ronds, 32,000 âmes, d'après le dernier recensement national. Devant l'orage nouveau qui le menace, et dont les premières atteintes ont fait frémir d'angoisse l'âme française, par tout le Canada et l'Amérique, après les nombreux assauts violents qu'il n'a cessé de subir depuis tantôt cinquante années, dans la constance d'une admirable énergie, d'une invincible vitalité, et sous l'impulsion vivifiante de ses chefs, qu'allait-il devenir ? Le Comité permanent de la Langue française en Amérique et l'*Action Catholique* ont cru qu'il était légitime de déléguer un des leurs pour les représenter auprès de ces frères éprouvés, en pareille heure de crise ; d'envoyer, pour porter à ces militants si dignes de la bonne cause commune un fraternel hommage d'amitié et d'encouragement, quelqu'un qui leur apporterait ainsi le témoignage de la fidélité et du dévouement inaltérables de la province-mère, tout en étudiant sur place la situation qui leur est faite, les perspectives qu'elle offre, les exigences qui en découlent pour nous tous. Heureux de la mission d'honneur et de patriotisme pratique qui lui était ainsi confiée, le délégué du Comité permanent de la Langue française et de l'*Action Catholique*, après qu'on l'eut autorisé d'avance, avec un empressement cordial et touchant, à prendre part à ces assises familiales du groupe français manitobain, éprouvait l'intime conviction qu'il allait lui être donné de bénéficier d'un beau spectacle de vitalité nationale, d'une grande leçon d'action franco-catholique sagement entendue, mûrement étudiée, orientée, avec une grande sûreté de main, vers le triomphe incontestable.

Connaissant les œuvres et les hommes qu'a déjà produits le Manitoba français, pour satisfaire aux nécessités des grandes heures historiques qu'il a vécues, depuis un demi-siècle, l'envoyé québécois avait l'assurance que l'épreuve nouvelle ne trouverait pas désemparé ni terrorisé ce champion lointain mais toujours valeureux de la défense française. S'il lui tardait de bien connaître, dans les détails, la situation de contrainte et de persécution que l'ennemi a préparée pour la minorité manitobaine, il n'éprouvait aucun effroi dans l'appréhension de la trouver surprise, découragée, chancelante en ses résolutions.

Mais tous ses espoirs favorables se sont trouvés encore dépassés par les conditions dont il eut la satisfaction de se rendre compte, sur les lieux mêmes, et c'est le message d'encouragement qu'il se sent fier de rapporter à ses compatriotes du Québec."

L'UNION METISSE

Demain aura lieu à Saint-Boniface la célébration nationale de l'Union Métisse Saint-Joseph.

Toute la population française de ce pays sera de cœur avec la vaillante nation métisse, pionnière de ce pays, auxiliaire de tous les grands apostolats qui marquèrent le passé, auxiliaire aussi des combats de l'heure présente et de l'avenir.

Puisse ces frères aimés continuer de se développer et de prospérer.

LA BATAILLE NAVALE

M. Jean Herbette résume ainsi, dans l'*Echo de Paris*, les résultats de la bataille navale du 31 mai dernier.

Les gros canons de quatre cuirassés anglais ont reconduit à Wilhelmshaven les navires de l'Allemagne et ses rêves. Au bruit de la bataille, on voit se dessiner soudain, comme un grand vaisseau qui sort du brouillard, le rôle capital que la marine britannique joue dans cette guerre. Depuis plus de seize mois, à part quelques coups de canon répétés par les échos scandinaves, ce rôle était silencieux dans la mer du Nord. On oubliait presque que la puissance navale de l'Allemagne, œuvre d'un effort acharné de vingt ans, restait toujours prête à foncer vers la mer libre et n'était tenue en respect que par la puissance continuellement accrue de la flotte anglaise. Mais l'Allemagne, qui ne renonce jamais à rien, n'avait pas renoncé à faire passer ses navires. Le choc auquel on ne pensait plus s'est produit. Ce combat d'un jour et d'une nuit suffit à évoquer les périls incalculables que l'Angleterre tient étouffés, et la défaite permanente que l'Allemagne subit sur mer depuis près de deux ans.

"L'UNION"

L'Union ! c'est le titre d'un nouveau journal publié à Maisonneuve, Montréal. On nous adresse cette feuille.

L'Union nous a été sans doute envoyée pour que nous en fassions l'appréciation.

Très bien.

C'est une feuille qui paraît s'inspirer du plus étroit esprit de parti ; elle semble plus désireuse de faire de la *politiquerie* que de s'occuper sérieusement de nos questions nationales.

A travers ses colonnes, on trouve de nombreuses virulences contre le parti conservateur dans toutes les provinces, mais pas un mot pour flétrir M. Norris le misérable persécuteur des Canadiens-français.

De plus, cette petite feuille qui trouve le moyen de dire que le *Telegram* de Winnipeg *excite les Manitobains au mépris et à la haine des Catholiques et des Canadiens-français*, garde le silence le plus complet sur le *Free Press*, le journal maudit qui est l'auteur véritable de tous nos désastres.

Comme question de fait, la rédaction du *Telegram* est, par intérêt ou pour toute autre raison, plutôt sympathique à nos causes. Nous pourrions immédiatement signaler à l'*Union* plusieurs articles du *Telegram* qui nous viennent en aide en ce sujet. Par contre, le *Free Press* est quotidiennement persécuteur, injuste et injurieux pour nous.

Quand on est obligé de se défendre comme nous le sommes dans le moment, nous, du Manitoba, la politique de parti ne nous dit pas grand chose. Et l'on est pris de dégoût en lisant les mesquineries qui constituent la rédaction politique de l'*Union*.

Nous espérons que ces messieurs seront contents et sauront ce que nous pensons de leurs articles.

La production laitière au Canada

Le deuxième numéro du Livre de Guerre qui vient d'être publié sous les auspices du Ministère fédéral de l'agriculture contient des renseignements fort intéressants sur la production laitière au Canada et ailleurs. La leçon qui se dégage de ces renseignements, c'est que le Canada peut fournir aux marchés du monde beaucoup plus de produits laitiers qu'il ne le fait actuellement. Cependant le professeur Dean du Collège d'agriculture de l'Ontario signale des progrès encourageants en 1915. Il est une chose dont le pays entier fait bien de se souvenir, c'est que nous n'avons guère à redouter de jamais encombrer le marché si nous continuons à envoyer du beurre et du fromage de la qualité désirée à l'étranger, et spécialement en Grande-Bretagne. Le fromage canadien s'est fait une excellente réputation, à preuve le prix élevé qu'il obtient sur les marchés. Un coup d'œil jeté sur les tableaux statistiques, nous apprend qu'en dix ans l'augmentation de valeur des produits laitiers s'est chiffrée par $42,969,071. La contribution par province a été la suivante :

Québec	$11,455,394
Ontario	8,555,717
Alberta	7,309,275
Saskatchewan	6,836,433
Manitoba	3,285,376
Nouveau-Brunswick	1,736,205
Nouvelle-Ecosse	1,732,111
oClombie-Britannique	1,460,502
Ile du Prince Edouard.. ..	496,058

Cependant malgré l'augmentation de valeur enregistrée dans les anciennes provinces, le nombre de vaches laitières accuse une diminution considérable. Cette diminution par province est la suivante : Ontario, 32,784; Québec, 14,691 ; Nouveau-Brunswick, 2,522; Nouvelle-Ecosse, 9,515 et l'Ile du PrinceEdouard, 4,328, soit une réduction totale de 63,87. Mais nous avons d'autre part à enregistrer une augmentation de plus d'un quart de million de vaches laitières en dix ans, dans les provinces de l'Ouest.

Malgré toutes nos ressources et toute notre activité, le Canada occupe une place relative faible dans la proportion de production par cent têtes de la population; il partage avec la France, l'honneur d'être le sixième sur la liste des nations. La Nouvelle Zélande vient au premier rang avec un pourcentage de 197; elle est suivie par le Danemark (83); les Etats-Unis (69); la Suède (48); la Suisse (38); et le Canada et la France, (chacun d'eux 36); l'Australie (32); l'Allemagne (31) et le Royaume-Uni (27).

Ministère fédéral de l'Agriculture.

La lutte au Manitoba

(*Le Droit*)

Il y a quelques jours à peine, tous les groupes français étaient convoqués au Congrès d'Action Française à Montréal et nos compatriotes du Manitoba y avaient envoyé leur représentant.

Dans un rapport très clair et très net, il a exposé la situation qui était faite à la minorité française, il a fait voir les dangers qui ne tarderaient pas à menacer cette minorité et il a fait comprendre de quelle façon la province-mère et les autres provinces pourraient venir en aide aux avant-postes menacés.

Les représentants de toute l'Amérique française ont écouté avec un grand soin tout ce que le délégué du Manitoba a dit et ils ont tous promis de faire tout ce qui serait humainement possible pour aider ces frères persécutés.

Au Manitoba comme en Ontario, l'intrigue, l'hypocrisie et la violence sont employées tour à tour pour vaincre la constance des Canadiens-français ou prendre leur clairvoyance en défaut. Le Canadien-français du Manitoba a gardé les qualités de ses ancêtres et il repoussera la violence comme il déjouera les intrigues.

J.-A. F.

TABLE D'HOTE POUR CHIENS ET POUR CHATS

Nous lisons dans un grand quotidien de Montréal :

La "Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals" tenait cette semaine sa réunion annuelle au bureau du secrétaire, 286 Saint-Jacques.

Assistaient à l'assemblée: le major G. R. Hooper, Mme Arthur Terroux, MM. L.-M.-I. Shackman, Geo. Creak, Rév. T. Harris, Mme T.-C. Wray et Mlle McEachhan.

On a lu le rapport des inspecteurs dont nous détachons les renseignements suivants :

Convaincus de cruauté, 4; plaintes, 56; avertissements, 60; animaux détruits, 237.

La société a pris des arrangements pour accommoder ceux qui veulent un chien pour leur maison de campagne. Ils peuvent en obtenir un à des conditions très faciles au bureau de la société, 201 rue DeMontigny-est.

La Société fait des dispositions nécessaires pour accepter en pension durant la belle saison un nombre indéfini de chiens et de chats.

Que de bêtises !
Cré nom de nom ! !

Mort de M. Decurtins

L'éminent orateur et sociologue suisse vient de mourir.

M. Decurtins a tenu une très grande place dans le mouvement social et religieux de notre époque; et son nom a rayonné bien au-delà des frontières de la Suisse.

En 1890, il lança le projet d'une législation internationale du travail et cela à la suite d'une série de travaux auxquels il s'était livré de concert avec les membres de l'Union Catholique d'études sociales, établie à Fribourg. Le pape Léon XIII fut si heureux de l'initiative de M. Decurtins qu'il le fit féliciter par l'entremise du cardinal secrétaire d'Etat.

Edouard Drumont

Montréal, 6.—Des nouvelles reçues de Paris annoncent que Edouard Drumont, le grand journaliste pamphlétaire, abandonne la direction de *La Libre Parole*, pour des raisons de santé.

FRANCE, CEUX QUI VONT MOURIR TE SALUENT !

(*La Patrie*)

La France est depuis bientôt deux ans l'objet de l'admiration, du respect de tous les peuples, du peuple anglais surtout. L'un des articles les plus émouvants, d'un enthousiasme d'autant plus communicatif qu'il était sobre et contenu, qui ait été écrit sur la France et pour la France a paru dans le *Times* de Londres : il a fait le tour du monde, traduit en toutes les langues. Celui que nous publions ci-dessous et que nous trouvons dans *The Vancouver Daily Province*, de Vancouver, mérite bien pareil honneur.

LE SALUT

"Le grondement des canons allemands devant Verdun est maintenant renvoyé par le mur d'acier allant des côtes de Belgique à la Somme.

"L'écho a été long à répondre au premier appel, mais il a enfin résonné à travers les collines, les forêts et les vallées du nord de la France et les soldats français, làbas à Verdun, dans leurs tranchées saturées de sang ont levé la tête et écouté.

"Ils ont entendu le lourd grondement venant de l'ouest s'enfler, grandir de plus en plus, et pour ces hommes, c'était la musique la plus suave qu'ils aient jamais entendue. Enfin, l'offensive était commencée; enfin, l'ordre avait été donné et les maux qu'ils enduraient depuis quatre mois allaient finir. Ainsi ils avaient vaincu, leur ennemi avait été battu sur le champ de bataille qu'il avait choisi, 1870 était vengé.

"Verdun est un monument à la France et au peuple français. Longtemps après que la guerre sera chose du passé, sur les arrêtes du Mort-Homme, sur la côte du Poivre, au-dessus des eaux sinueuses de la Meuse flottera le drapeau de la France triomphant, glorieux, alors que les taches qu'y avaient laissées les fautes du passé, les folies politiques et les faiblesses auront disparu, lavées par le sang de ses enfants. La rédemption de la France est marquée par les hauteurs de Verdun. Là elle a terminé ce qu'elle avait commencé sur la Marne. Elle a enduré la longue agonie de son retour à la vie ; elle a lutté pour avoir le temps de se préparer. Patiemment, avec une endurance qui lui a valu l'admiration du monde elle a combattu et maintenant, enfin, elle est debout, violentée, saignante, déchirée, mais c'est la France.... cette France qui, plus d'une fois, a tenu en ses mains les destinées du monde.

"Toutes les nations doivent à la France une dette de profonde gratitude; elle a la première arrêtée, puis finalement brisé le pouvoir militaire de l'Allemagne. C'est contre elle que tout d'abord fut dirigé ce pouvoir qui ensuite se lança contre la Russie. L'Allemagne ne pouvant réaliser ses projets à l'est ni dans les Balkans, se rua de nouveau sur la France et, après des mois de savantes préparations, lança ses meilleures troupes contre Verdun. La France l'attendit et brisa cet élan.

"La Kultur, la terreur allemande qui pendant des années avaient menacé l'univers ont échoué à Verdun. La science allemande avait préparé et décidé la prise de Verdun.

Le peuple allemand tout entier s'était énergiquement sacrifié pour conquérir Verdun. Pour l'Allemagne, Verdun pris, c'était la paix victorieuse. La petite ville sur les bords de la Meuse qui avait barré aux Allemands la route du grand plateau, était l'idéal vers lequel aspirait le peuple allemand. Après le premier choc, on reconnut qu'au point de vue militaire, Verdun était sans importance et que la ligne française resterait intacte, même si Verdun était pris.

Mais Verdun avait acquis une importance autrement sérieuse que celle d'un point stratégique. On reconnut sa valeur politique et de cette valeur découle sa signification morale. Pour le peuple de France, Verdun devint sacré. Si ses chefs militaires avaient jugé nécessaire de l'abandonner pour mener les Allemands vers de plus grands sacrifices, la France aurait souffert tout comme si on lui avait ravi le plus aimé de ses enfants. Elle aurait obéi... car à l'école de l'adversité elle a appris à obéir, mais elle aurait porté le deuil jusqu'au jour où ces ruines noircies qui lui sont si chères auraient été reconquises.

Les nations élèveront peut-être un monument aux hommes de France tombés à Verdun. Rodin concevra peut-être un chef-d'œuvre qui perpétuera la beauté morale de Verdun. Verdun n'est pas un triomphe, c'est un sacrifice, Verdun n'est pas seulement la colossal point d'arrêt de cette ambition allemende qui a plongé, la tête la première, une grande nation dans une ruine inimaginable, Verdun représente surtout la défense énergique, déterminée, tenace des Français et l'admirable esprit de sacrifice qui a rendu possible la plus triomphale victoire de l'histoire. Le jour où les Allemands seront forcés de renoncer à leurs attaques sur Verdun, ce sera la victoire.

"Les canons anglais ont tonné leur salut à la France. Nous tenons à la France pour la France, c'est un dépôt sacré digne d'être défendu. Maintenant, enfin, la longue attente est finie et les mois de préparation vont porter leurs fruits. La France entière écoute ce salut et là-bas à Verdun, au jour naissant, les Français des tranchées en garde, sur ces pentes sanglantes, qu'ils ont si vérilement défendues, donnent sûrement entendre la grande voix de ces canons qui leur crient: "France, ceux qui vont mourir, te saluent. Vivat !"

CHANT DE GUERRE

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons !

Dix contre un comme des larrons
Ils nous sont volé la victoire,
Un contre un nous les reverrons...
Nous reverrons aussi la gloire.
Allons, Peuple abreuvé d'affronts,
Qu'on boucle sacs et ceinturons !
Voici la guerre expiatoire.

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons! Sonnez la charge, clairons!

Pour ces princes et ces barons
Nous sommes peuple de roture...
Eh bien! Nous nous anoblirons !
La Mort fera l'investiture !
De pourpre nous nous revêtirons,
Nos balles seront nos fleurons,
Notre devise: "Feu qui dure !"

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons!

Ah ! petits soldats sans chevrons,
Fusils neufs et bravoures neuves,
Au feu nous vous éprouverons.
Ce seront de rudes épreuves.
Mais morts ou vifs, nous coucherons
Ce soir-là, dans les environs
Du vieux Rhin, le fleuve des fleuves !

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons! Sonnez la charge, clairons!

Les éclairs ne sont pas si prompts,
La foudre n'est pas si soudaine
Que l'élan dont nous poursuivrons
Leurs soldats fuyant dans la plaine.
Regardez-les, nos escadrons
Sabrant les casques et les fronts !
Regarde, Alsace! Vois, Lorraine!

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons! Sonnez la charge, clairons!

O Dieu juste! nous t'implorons!
Dieu du salut et des naufrages!
Quand l'homme tient les avirons,
C'est ta main qui tient les orages,
Et les projets des fanfarons
Tu les traverses, tu les romps,
Mais tu soutiens les vrais courages !

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons! Sonnez la charge, clairons!

PAUL DEROULEDE,
"Refrains Militaires."

Le rapport de Jellicoe

(*La Presse*)

L'amiral Jellicoe, commandant en chef de la flotte anglaise, vient d'adresser aux lords-commissaires de l'Amirauté un compte rendu détaillé de la grande bataille navale du Jutland, qui eut lieu le 31 mai dernier.

L'exactitude de ce rapport, publié plus d'un mois après l'engagement et à la suite d'un travail consciencieux du grand amiral anglais, ne saurait être mise en doute.

De l'ensemble des preuves et informations recueillies jusqu'à présent, il appert que les pertes allemandes ont été de 21 vaisseaux, dont 17 certainement coulés et les quatre autres fortement avariés et probablement perdus.

Les dommages subis par la flotte anglaise, d'autre part, équivaudraient tout simplement à la perte de 13 unités, dont pas une seule n'était de très grande importance. Donc, les Allemands, qui ont crié victoire le lendemain de la bataille, ont voulu escompter la crédulité des nations neutres. C'est d'ailleurs un fait dont ils sont coutumiers. Ils ont, depuis longtemps, contracté l'habitude de mentir pour des raisons militaires et politiques.

L'amiral Jellicoe a fait ressortir un autre point très important. C'est que l'Allemagne a perdu, au large des côtes du Danemark, au moins deux vaisseaux du type dreadnought. Il assure qu'il s'est bien gardé d'amplifier les pertes ennemies, et que la liste publiée contient plutôt le chiffre minimum.

Le rapport contient des félicitations à l'adresse de tous les amiraux anglais qui ont pris part à la grande bataille. Il est particulièrement élogieux pour sir David Beatty, qui a dirigé l'attaque, et qui, en l'occurrence, a montré,une fois de plus, de rares qualités, entre autres une ferme détermination et une stratégie irréprochable.

Au dire de l'amiral Jellicoe, les marins anglais se sont battus, le 31 mai, dans des conditions très désavantageuses. Mais, en dépit de cela, ils ont su maintenir les traditions de leurs ancêtres et infliger de lourdes pertes à un ennemi que le brouillard avait rendu presque invisible.

En somme, le compte rendu de Jellicoe ne diffère guère des premières dépêches publiées par l'Amirauté anglaise après la rencontre des deux flottes. Il ne tend qu'à confirmer l'idée que la bataille du Jutland, à tous les points de vue, a été plutôt une victoire anglaise.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Le jeune T. Dionne et W. Cuillerier qui étaient au Juniorat de Saint-Boniface sont arrivés la semaine dernière, pour passer le temps des vacances chez leurs parents. Tous deux rapportent d'excellent résultats. Le jeune T. Dionne est sorti bon premier de sa classe sur 23 élèves et le jeune Cuillerir a obtenu le premier prix d'anglais. Tous les deux étaient dans la même classe.

—On annonce que M. Raphaël Chartrand a été promu au grade de sergent dans le 221e bataillon. Il est en ce moment au camp de Sewell mais s'attend de partir d'un moment à l'autre pour le front. Quatre de ses frères sont déjà rendus au front.

—Messieurs Victor Patrice et Jos. Frédette se sont enrolés dans le 233e bataillon. M. O. Girouard a charge du recrutement ici, pour ce bataillon qui a ses quartiers généraux à Edmonton, Alta.

—Dimanche d ela semaine dernière, en l'honneur de la fête du Saint Sacrement, l'autel était richement décoré pour la circonstance à l'église catholique. A la messe de huit heures il y eut première communion pour les jeunes enfants à laquelle ont prit part onze fillettes et neuf garçons. Dans l'après-midi, Sa Grandeur Monseigneur Charlebois administra la confirmation aux jeunes communiants. Madame A. Taillon a été la marraine et M. D. Boileau, le perrain des petits confirmants.

—Dimanche de la semaine dernière, un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences est arrivé aux trois plus âgées des fillettes de M. et de Mme Pouliot, lorsque quelque temps après le dîner, étant à jouer dehors, elles sont rentrées à la maison et l'une après l'autre se sont évanouies; un docteur fut appelé en hâte et arriva juste à temps pour sauver la vie des trois petites filles. On suppose qu'elles ont du s'empoisonner en mangeant des herbes, tout en jouant. Elles sont maintenant tout à fait bien remises.

—Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, O.M.I., a pris le bateau de la Cie Ross Navigation, mardi après-midi, se rendant à Cumberland. Il doit ensuite de là aller à la mission du lac Pélican et ensuite au lac Caribou et à la mission du lac du Brochet. Le voyage, qui comprend plusieurs centaines de milles, se fera, la plupart du temps, en canot à l'aviron, excepté où il y a des portages à faire. Monseigneur espère être de retour vers le 15 ou le 18 août.

L'excavation de la cave de l'école séparée a été commencée mardi matin. M. Amédée Landry a généreusement offert, à titre gratuit, l'usage de deux de ses chevaux pendant deux jours.

—Le plus grand district minier au Canada comprendra la partie du nord Manitobain, c'est ce qui est annoncé à Ottawa par l'honorable Dr Roche, ministre de l'Intérieur. Le territoire compris dans ce district commence à la tête du lac Winnipeg et va jusqu'à la mer Artique et à partir de la Baie d'Hudson jusqu'à la ligne de frontière entre le Manitoba et la Saskatchewan. Ce territoire contient approximativement 200,000 milles carrés. A Le Pas sera le bureau d'enregistrement pour ce district minier.

Le bulletin officiel des récoltes

Ontario.— Il a été semé un tiers de moins de grain que dans les années précédentes. L'état du grain est inégal, et il a beaucoup souffert des pluies. Une grande partie ne mûrira pas et sera coupé comme fourrage. Pas plus des deux-tiers de la superficie consacrée au maïs l'an dernier furent ensemencés cette année. Dans certains districts aucune récolte ne fut ensemencée, et l'on devra laisser la terre en jachères d'été. La récolte de foin est bonne, mais il faut une belle température pour la sauver. Les pommes de terre sont en mauvais état et les racines sont en retard.

Provinces du Nord-Ouest. —Les rapports démontrent que les perspectives pour les récoltes de grains sont excellentes dans tout l'ouest mais, comme les récoltes sont environ dix jours en retard sur l'an dernier, beaucoup dépendra de l'absence des gelées précoces.

Colombie-Britannique.—La saison est trois semaines en retard. En général les récoltes promettent bien sauf dans l'Ile de Vancouver où les récoltes sont au-dessous de la moyenne à cause de la sécheresse.

Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

Le Dr Béland n'a pu obtenir son élargissement

Beauceville, 7. — Nous avons malheureusement de moins bonnes nouvelles à donner à nos lecteurs, cette semaine, que celles de l'autre jour, sur le compte de notre infortuné député, l'honorable Dr Béland. On se rappelle que, l'autre jour, nous annoncions que le docteur, dans une lettre à son beau-frère, le docteur Nadeau, de Beauce-Jonction, lui apprenait l'heureuse nouvelle de sa libération: il s'en allait rejoindre sa femme en territoire neutre, sur le sol hollandais.

Mais voilà que, ces jours derniers, dans une lettre datée du 27 mai, le docteur Béland apprend à sa famille qu'il n'est pas parti de Berlin. L'ordre de libération a été contremandé. Partie remise "sine die."

Pour comble de malheur, Madame Béland n'est pas mieux et sa santé, ébranlée par tant d'épreuves et tant de secousses, inspire des craintes sérieuses à sa famille.

Le docteur Béland redoute également une seconde attaque de l'appendicite dont il a ressenti les premières atteintes, à la Beauce il y a quelques années. S'il fallait qu'une opération fût rendue nécessaire dans les conditions actuelles, il y aurait à craindre de bien dangereuses complications.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

L'ANGLETERRE A DES CANONS

Londres, 10. — Frederick G. Kellaway, M. P., secrétaire du Dr Christopher Addison qui, après David Lloyd George, est le personnage le plus important dans le ministère des munitions, a répondu à ceux qui se demandent si la Grande-Bretagne est en état de maintenir adéquatement sa production de munitions au taux de l'immense dépense de projectiles qui se fait présentement. Il a dit :

"Nous n'avons pas encore atteint le maximum de notre production de canons et d'obus. Si les Allemands ne peuvent nous réduire autrement, notre armée sera pourvue de canons en si grand nombre que, mis les uns à côté des autres, ils constitueraient une ligne non interrompue s'étendant de la Somme à la mer."

Il ajouta que 90 nouveaux arsenaux sont en construction et que 4,000 firmes sous le contrôle du ministère de la guerre produisent des munitions sans relai. En 1914, il y avait moins de 2,000,000 d'employés dans les fabriques de munitions, il y en a aujourd'hui 3,500,000.

Le problème du travail, déclare M. Kellaway, a été résolu en grande partie par les femmes. Avant la guerre, 184,000 femmes étaient engagées dans les industries de pierre. On en compte manitenant 680,000.

Le gouvernement autrichien veut envoyer les vieillards remplacer les disparus

Londres, 9.—Unè dépêche de Budapest au *Times*, dit: "Les membres du gouvernement de l'empereur François-Joseph d'Autriche, ont eu des conversations avec les députés de l'opposition pour leur suggérer d'accepter qu'on appelle sous les drapeaux tout ce qui reste de la population mâle entre les âges de 56 à 60 ans, tout en leur donnant l'assurance que ces vieillards ne seraient pas envoyés sur le front, mais qu'ils serviraient à remplacer des troupes plus jeunes employées à l'intérieur.

La suggestion toutefois se heurte à un refus absolu, et il n'est pas probable que le gouvernement ose en faire un projet de loi pour le parlement.

Il existe un grand malaise dans l'opinion populaire, par suite des victoires russes en Galicie et de la situation militaire en général. La seule consolation qu'on y trouve, c'est—comme disent les pauvres gens—que ce sera plutôt fini.

Les Russes ont reculé dans la région de Bagdad

LA PRESSION EXERCEE PAR LES FORCES TURQUES EST LA RAISON DE LA RETRAITE DES RUSSES

Londres, 11.—Une dépêche de Pétrograd au *Daily Telegraph* déclare que les Russes ont reculé de près de quatre-vingt milles dans la région de Bagdad.

La dépêche dit que la pression exercée par les forces turques a été la seule raison de la retraite des Russes. On dit que les Turcs ont rassemblé une grande armée pour arrêter l'avance russe. Parmi ces troupes se trouvent celles qui étaient employées à faire l'invasion de l'Egypte, une armée de 130,000 qui se trouvait en Bulgarie et une autre immense armée qui a été retirée du front de Salonique.

La principale raison donnée pour la retraite des Russes est l'excessive chaleur à cette époque de l'année. On dit que les Russes demeureront dans la fraîche atmosphère des côtes jusqu'à ce que la température soit plus favorable avant de recommencer leur campagne.

Un canon qui tire 18,830 coups

Le *Temps* publie une lettre d'un artilleur qui est sur le front depuis le début de la guerre. Ce jeune homme se trouve actuellement en Champagne, dans les environs de Massiges. Il donne à son père quelques renseignements intéressants sur une récente affaire, que le communiqué a signalée et au cours de laquelle nos troupes ont fait quelques prisonniers. Mais surtout il lui donne des nouvelles de son cher canon. Ce canon n'est pas seulement le doyen de la batterie, il est très probablement le doyen de l'artillerie française. C'est un 75, qui a vu de rudes combats et dont l'affût a reçu à diverses reprises de glorieuses blessures.

On le nomme "l'Ancien." "L'Ancien" a pris une part importante à l'affaire récente dont parlait le communiqué et a envoyé sur les tranchées allemandes de nombreux obus. Il a tiré, à l'heure actuelle, le chiffre presque fabuleux de 18,830 coups.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

A LA DISPOSITION DES PROPRIETAIRES

Les colonnes des petites annonces du MANITOBA sont à la disposition des propriétaires qui cherchent à louer leur maison. Pour quelques sous que vous coûtera votre petite annonce, vous aurez l'occasion de vous adresser à des milliers de personnes.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez les Artisans canadiens-français

Magré l'heure tardive de l'arrivée du train de l'ouest mercredi soir, Mgr LePailleur a tenu à se rendre chez les Artisans et a prononcé la conférence qui avait été annoncée.

Le distingué aumônier a été très intéressant et a été accueilli par son auditoire avec un plaisir marqué.

M. Alex. LaRivière présidait la soirée comme président des Artisans.

Funérailles de feu M. Edmond Béliveau

Les funérailles de feu M. Edmond Béliveau ont eu lieu jeudi dernier au milieu d'un important concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient :

MM. J.-B. Lavoie, Alphonse Lemay, sr., C.-A. Gareau, Antonio Béliveau, Alphonse Lemay, jr., J.-A. Beaupré.

La messe de requiem a été chantée à l'église du Sacré-Cœur par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, frère du défunt, avec le R. P. Blain, S.J., comme assistant, le R. P. Portelance, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Cœur, comme diacre et M. l'abbé Prud'homme, chancelier de l'archevêché, comme sous-diacre.

Il y eut ensuite chant du *Libera* à la cathédrale de Saint-Boniface, puis inhumation dans le cimetière de la cathédrale.

Notons qu'il y eut de nombreuses offrandes de messes et de tributs floraux.

Nous réitérons à la famille l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

La famille nous prie de remercier en son nom les nombreux amis qui se sont associés à son deuil avec tant d'empressement.

Dans le Monde Religieux

Le révérend Père Granger, l'éloquent et savant Dominicain qui est pour nous maintenant une vieille connaissance a fait dimanche un admirable sermon à la cathédrale sur l'*Eglise à travers les siècles.*

Le R. P. Baptiste Beaupré, O. M.I., fils de notre concitoyen M. Elzéar Beaupré, a chanté dimanche sa première grand'messe à la cathédrale. Toute la paroisse était heureuse de voir cet enfant de Saint-Boniface monter à l'autel.

Chez Nous et autour de Nous

Madame Noël Bernier est partie dimanche pour la province de Québec en promenade dans sa famille.

Le conseil de ville de Saint-Boniface a autorisé, à sa dernière séance, le greffier de la corporation à retarder d'une couple de semaines la publication de la liste des terrains dont les taxes sont arriérées.

Nous apprenons avec plaisir que M. Maurice Goudrault, demi-frère de M. Albert Hébert, de Winnipeg, vient d'être reçu avocat à Québec. M. Goudrault compte un grand nombres d'amis parmi nous depuis son voyage au Manitoba. Nos félicitations.

Le gouvernement fédéral se fera rembourser cet automne les $10,000,000 qu'il a prêtées aux cultivateurs de l'Alberta et de la Saskatchewan-sud, pour leur grain de semence, il y a deux ans.

Edmonton tient une exposition dans le moment. Il ressort de cette exposition que l'agriculture est magnifiquement florissante dans l'Alberta.

Sir Rider Haggard, écrivain et homme d'Etat anglais, est actuellement dans l'Ouest où il s'occupe pour l'Angleterre de trouver des terres pour les soldats auxquels il faudra trouver une occupation après la guerre.

Ouverture de l'exposition de Brandon la semaine prochaine.

Nos amis les Belges de Saint-Boniface célébreront, le 30 juillet, l'anniversaire de la déclaration de l'indépendance belge.

Une paire de chevaux appartenant à un de nos concitoyens de la population belge de la ville, a pris le mort aux dents sur l'avenue Provencher vendredi dernier; l'un des chevaux s'est abattu sur un poteau de télégraphe et s'est blessé tellement qu'on a dû le finir avec le pistolet.

Une étrangère habitant la rue Archibald s'est suicidée en se taillant le cou avec un rasoir, la semaine dernière. Cette femme laisse deux enfants en bas âge. On n'a pas jugé à propos de tenir d'enquête.

LA GUERRE

Paris, 6.—Les troupes de Foch ne sont plus qu'à 2 milles de Péronne; le village d'Estrées est complètement occupé par les Français, qui font du progrès au sud et au nord de la Somme.

* * *

Les Anglais repoussent de sérieuses contre-offensives; les Allemands envoient des renforts vis-à-vis les troupes britanniques.

* * *

Les Russes coupent le chemin de fer Lemberg-Delatyn—l'artère principal de communication de l'ennemi. Ceci peut amener l'armée austro-allemande à se replier.

* * *

Paris, 6.—Le *Matin* établit comme à 500,000 les pertes de l'ennemi pendant le mois de juin :

Prisonniers faits par les Russes	232,300
Prisonniers faits par les Français	4,700
Prisonniers faits par les Anglais	14,200
Tués et blessés	250,000
	500,900

* * *

Petrograd, 7.—Les Russes sont rendus à 5 milles à l'ouest de Koloma—ils font 10,000 prisonniers.

* * *

Paris, 7.—L'ennemi fait de violentes contre-offensive sur le front de la Somme, mais il ne regagne aucun terrain perdu.

* * *

L'ennemi coule bas trois barques anglaises dans la Mer du Nord.

* * *

Paris, 8.—Les troupes anglaises font une avance de 2,000 verges de front su r500 de profondeur, à l'est de La Boisselle.

Rien de spécial sur le front français de la Somme.

A Verdun, les français reprennent des tranchées dans la région de Thiaumont.

* * *

Théâtre Est:—Le front de l'offensive russe a maintenant 300 milles.

* * *

Petrograd, 10.—Les Russes réclament des succès au nord et au sud de leur immense ligne de front.

* * *

Paris, 10. — Violents combats sur la Somme et des deux côtés de la Meuse. Les Français s'emparent des villages de Biaches et prend 2 milles de tranchées à Flancourt (Somme).

* * *

Un sous-marin allemand traverse l'Atlantique et aborde à Baltimore, après avoir esquivé les flottes des Alliés.

* * *

Petrograd, 11.—Bataille continuelle en Galicie et avance des Russes. L'ennemi admet la puissance de l'artillerie russe.

* * *

Paris, 11.—Front de la Somme : Les Français capturent la colline 97, qui domine Péronne. Les Français ne sont plus qu'à un mille de Péronne.

* * *

Paris, 12. — L'armée anglaise s'empare de la première ligne de défense de l'ennemi sur un front de huit milles; les Anglais s'emparent de 5 villages fortifiés dont Contalmaison; prisonniers pris : 7,500.

* * *

Combats acharnés sur la Meuse.

* * *

Les Russes arrêtent l'offensive allemande de Lutsk.

* * *

Sommaire : les Alliés se déclarent hautement satisfaits des opérations sur tous les fronts.

ECHOS DE LA BATAILLE DE VERDUN

LA PRISE DU FORT DE VAUX ET LA PUISSANCE DE L'ARTILLERIE

L'état-major français évalue à un demi-million de tués, blessés et disparus le nombre des soldats allemands jetés dans la mêlée, sans résultat appréciable. La plus récente conquête des Allemands, celle du fort de Vaux, démoli, détruit, nivelé, n'en est pas une. Le *Lokal Anzeiger*, de Berlin reconnait que l'ouvrage est inutilisable, battu qu'il est par l'artillerie française des forts qui dominent le plateau à l'est et au nord-est duquel Vaux était accroché, en sorte qu'il est impossible d'en approcher ni d'y accomplir aucun travail.

La *France Militaire* fait à ce propos d'intéressantes constatations :

"La chute du fort, dit ce journal, a été obtenue grâce au système de pillonnage du terrain qu'emploient nos ennemis pour vaincre nos dernières résistances. La zone qu'ils se proposaient de conquérir a été l'objet d'un bombardement systématique en obus de gros calibre, assez nourri pour que les entonnoirs soient jointifs. Lorsque le pillonnage a été jugé suffisant, le bombardement s'est transformé en un barrage d'obus lourds sur les hausses longues. Sous la protection de ce barrage, l'ennemi a pu s'installer dans la zone complètement bouleversée où il trouvait place nette. Ainsi se vérifie une fois de plus cette vérité issue de la guerre moderne: l'artillerie mène l'assaut au bénéfice de l'infanterie; l'artillerie ne se contente pas de préparer l'attaque, elle conquiert, au sens absolu du mot; l'infanterie donne à cette conquête sa forme concrète par l'occupation même du terrain. A tous ceux, de jour en jour plus nombreux, qui se rendent à cette vérité, la perte du fort de Vaux paraîtra comme une des phases du grand combat dont l'issue n'est pas douteuse, mais dont la durée et les alternatives échappent à toute prévision."

CONVERSATION D'UN OFFICIER ALLEMAND

Voici quelques extraits d'une lettre écrite par Mme Kloeppel, femme d'un professeur de Stendal (Saxe) à un prisonnier de guerre actuellement au dépôt d'Etampes.

"Quand j'étais à Berlin avec ma fille, nous avons eu à l'hôtel Adlon une réunion de famille. Il y avait là herr... (le nom se trouve dans la lettre), qui est officier au grand quartier général allemand. Après le diner, je lui demandai son opinion sur Verdun. Il me déclara que l'attaque de Verdun, en général, n'était pas prévue. Les troupes qui se trouvent aujourd'hui devant cette ville devaient être employées plus au nord. Le kronprinz demanda qu'un nombre suffisant de jeunes troupes fraîches fussent mises à sa disposition. On ne voulait pas les lui donner; néanmoins, il fit prévaloir sa volonté et c'est ainsi que l'offensive sur Verdun fut déclanchée. Il ne croit pas que nous en tirions beaucoup d'avantages; cela eût été différent si Verdun avait été pris dans les quinze premiers jours. Mais maintenant l'adversaire a concentré à Verdun toutes ses réserves disponibles et il sera difficile d'obtenir un résultat. Je ne veux naturellement pas dire par là que Verdun ne peut pas être pris; mais si nous arrivons à un résultat il nous faudra payer fort cher notre succès. Cependant le fait que l'adversaire rassemble ses forces devant Verdun devrait nous décider à revenir à notre plan primitif.

"Il m'a semblé que dans le corps des officiers un courant se dessine contre notre kronprinz. M. de R... ne m'a rien dit de précis, mais on pouvait, dans ses paroles, deviner une grande irritation contre le kronprinz. Je crois que ce jeune monsieur (le kronprinz) fait prévaloir sa volonté avec trop peu de ménagement..."

LES EPREUVES DES ALLEMANDS

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Voss* du 13 juin au soir, décrit les souffrances des soldats allemands qui combattent devant Verdun, et les difficultés qu'ils ont à surmonter.

"Une des entreprises les plus difficiles, écrit-il, est d'apporter la soupe chaude tant désirée. Ceux qui sont sur les positions avancées et qui tiennent le front sont souvent plus en sécurité que ceux qui doivent courir sur les chemins d'approche. Sur des kilomètres de distance, le tir de barrage français élève en arrière des lignes un mur de feu, de terreur et de mort. Celui qui veut grimper sur la colline pour transmettre "un ordre," apporter la nourriture ou de l'eau potable, enlever des blessés, livrer du matériel, court cent fois le risque d'être anéanti."

UNE PROCLAMATION DE JOFFRE

Paris, 7.—En annonçant à son armée les premiers succès des Russes en Galicie, à la date du 12 juin, le général Joffre a dit dans son ordre du jour: "Les plans préparés par le conseil de la coalition de l'Entente vont entrer en pleine opération. Soldats de Verdun, c'est votre héroïque résistance qui sera la base — parce qu'elle en a été la condition indispensable—du succès de ces plans; car c'est cette résistance qui a créé la situation générale, sur le vaste théâtre de la guerre, d'où sortiront les prochaines victoires et le triomphe de notre cause."

Le retour de la guerre sous-marine

New-York, 10. — Le *New-York Tribune* dit qu'il existe assez de preuves des dommages subis par la flotte allemande dans la bataille du Jutland, mais si des preuves nouvelles étaient nécessaires, on les trouverait dans le ton embarrassé des derniers commentaires allemands. "Le grand amiral Koester, dit la *Tribune* dans son discours à la ligne navale allemande, parle joyeusement des pertes infligées à l'ennemi, mais il ne s'étend guère sur ce sujet. Il passe ensuite aux sous-marins et rappelle leurs glorieux exploits." La *Tribune* en conclut que "le peuple allemand va être ramené tout doucement à sa vieille foi en ses sous-marins. La bataille du Jutland n'a donné aucun avantage et très probablement la flotte allemande ne pourra de longtemps tenter une aventuré du même genre. On peut donc s'attendre avant longtemps à une entreprise de la guerre sous-marine."

"LE KAISER, JE M'EN MOQUE"

Les Allemands faits prisonniers dans les combats devant Verdun manifestent un sentiment de profonde lassitude et d'amer découragement. Hantés par la vision des formidables dangers dont ils sont maintenant délivrés, ils laissent échapper des aveux qui constituent un éloge indirect de la vaillance des troupes françaises.

"C'est terrible, s'écrient-ils, quelle tristesse quand on pense à tous ceux qui tombent devant Verdun ! Et quelle mort ils y trouvent ! Et tout cela pour quels résultats ?"

"Chède Hélène, écrit un prisonnier de Tours à sa femme qui habite Kiel, nous sommes très bien ici, la nourriture est très bonne et les gens aussi."

Un officier allemand se trouve parfaitement bien du dépôt, et il ajoute, ingénuement :

"Il ne me reste plus qu'à attendre tranquillement la paix."

Un blessé se félicite d'être fait prisonnier :

"Quelle chance d'être délivré de l'enfer des tranchées ! Au moins, ici, je pourrai vivre tranquille."

"Ça m'est bien égal qui sera vainqueur, s'écrie un prisonnier originaire de Brandebourg ; mon unique désir est une paix prochaine."

Un lieutenant allemand écrit à une personne de Rudesheim "que cette affreuse guerre finisse donc. Mon opinion a bien changé".

D'ailleurs, la joie de vivre qui anime les prisonniers venus de Verdun est encouragée par les lettres qui leur parviennent de leurs familles. Un soldat allemand de Suttgart, écrit :

"Tu es maintenant bien heureux, je voudrais bien être avec toi en captivité."

Une femme de Hocheid écrit à son mari :

"Tu as de la veine d'être prisonnier et de ne voir que des arbres de la forêt toute la journée; au moins, en xne te racontent pas de bêtises".

Et ces autres plaintes d'une femme de Sinzhoim :

"Partout où l'on regarde chez nous, ce n'est que désolation et perspective de famille; toi, au moins, tu es à l'abri".

D'autre part, la colère gronde, les poings se ferment quand on se rend compte des mensonges dont l'Allemagne est nourrie. Un prisonnier allemand, originaire de Menfeld, écrit :

"L'heure de la liberté sonnera un jour ; les maîtres de l'Allemagne ne pourront mener leur jeu éternellement, la masse profonde de l'Allemagne finira par voir clair, et alors..."

Et un autre :

"Cet abominable guerre ne prendra donc pas fin ! L'horreur, la misère, l'irréparable, voilà les fruits de la guerre".

Même la personnalité, jusqu'alors intangible, de l'empereur commence à être discutée. Un prisonnier s'écrie en haussant les épaules :

"Le Kaiser, je m'en moque !"

Et ses camarades qui l'écoutent entendent sans frémir ce cri de lèse-majesté : leur silence désabusé confirme et consacre tous ces aveux échappés des consciences en révolte.

EFFROYABLE MISERE EN SERBIE

On mande de la frontière méridionale de la Roumanie au *Times*, de Londres, que, suivant les récits de prisonniers serbes et russes qui se sont échappés de Serbie et ont traversé le aDnube, soit sur des radeaux, soit à la nage, aussi bien que par le récit de neutres qui ont réussi à arriver en Roumanie, la misère où se trouvent plongés actuellement les régions serbes occupées par les Austro-Allemands dépasse toute imagination.

Le pillage est permis. Sur un ordre de von Mackensen, la'ncien préfet de Belgrade fut forcé de prendre part personnellement au balayage des rues.

La population dans les campagnes meurt de faim.

Les membres des comités de secours américains attendent anxieusement à Belgrade des approvisionnements qui sont en route.

EN CORRECTIONNELLE

Le juge au pickpocket :

—Que faites-vous pour vivre ?

—Je prends les choses comme elles viennent.

—Eh bien, prenez six mois de prison.

NAISSANCE

A Winnipeg, le 7 juillet, l'épouse de M. J.-A. Rhéaume, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Anna-Marie-Laurette.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Jeune fille.—On demande une jeune fille pour remplacer une employée qui devra prendre ses vacances durant les deux premières semaines du mois d'août. S'adresser à Gibson & Gage, 68 avenue Provencher, St-Boniface. 38-39

Trouvée—Sur l'avenue Provencher, en face des magasins de la Maison Blanche un trousseau de clefs. Prière de prouver la propriété et de payer les frais de l'annonce. 35

Servante. — On demande une servante générale. Pas d'enfants. S'adresser à madame J.-B. Côté, 153 avenue Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 3526. 35

M. Jos. Fortin annonce au public qu'il a pris possession du garage de M. Kéroack et qu'il a un automobile qui sera toujours à la disposition de la clientèle de Saint-Boniface ou de Winnipeg. Adresse : 53 avenue Provencher. Tél. Main 1753 Saint-Boniface. 34

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession immédiate. S'adresser au *Manitoba*, 42 Ave. Provencher.

A louer.—Maison moderne, 90 rue Notre-Dame. S'adresser à J. A. Marion, 35 rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. Main 5084. 29-30

Vente judiciaire de maisons à Norwood, numéros 20 et 24 avenue Pelletier, Saint-Boniface

En vertu d'un jugement et d'un ordre final de vente fait dans cette cause, et datés respectivement des 18 janvier 1916 et 15 juin 1916, mis en vente, avec l'approbation de cette cour, par F.-X. Normandeau, encanteur, à l'Hôtel-de-Ville, Saint-Boniface, Manitoba, jeudi le 27 juillet A.D. 1916, à midi (ancienne heure) le morceau de terrain siuvant et ses constructions :

LOPIN No. 1—Dans la Cité de Saint-Boniface, dans la province du Manitoba, et étant le lot 14, tel que ce lot appert sur un plan d'arpentage du *lot 82 de la Paroisse de Saint-Boniface*, enregistré au Bureau des Titres des Terres de Winnipeg sous le numéro 2373.

LOPIN No. 2—Dans la Cité de Saint-Boniface, dans la province du Manitoba, et étant le lot 15, tel que ce lot appert sur un plan d'arpentage du lot 82 de la Paroisse de Saint-Boniface, enregistré au Bureau des Titres des Terres de Winnipeg sous le numéro 2373.

Les vendeurs ont été informés qu'il y a sur chacun des dits lots une maison en planches de deux étages, telles maisons étant désignées respectivement par la maison 24, avenue Pelletier, et par la maison 20, avenue Pelletier, dans la Cité de Saint-Boniface ; telles maisons étant absolument modernes, ayant six chambres, salle, moderne et fournaise.

Les dites propriétés seront mises chambre de bain, cave entièrement en vente séparément, chacune sujette à une enchère réservée, l'acheteur devant payer dix pour cent (10%) du prix d'achat au temps de la vente au vendeur où à son avocat, et la balance déposée dans les trente jours, en cour, au crédit de cette action, sans intérêt.

Sous tous les autres rapports, les termes et conditions de venté seront les conditions réglementaires de la Cour du Banc du Roi.

Pour plus amples renseignements, S'adresser à

H. F. GYLES,
25 Canada Life Building,
Winnipeg, Manitoba.

Daté à Saint-Boniface, Manitoba, ce 4 jour de juillet 1916.

L. A. PRUD'HOMME,
37-38 Juge de la Cour de Comté.

Musiciens demandés

4 Solo Cornets.
4 Clarinettes.
4 Saxophones.
Picolo, Flute.
4 Trombones (à coulisse préféré).
Alto et Bariton.

Les frais de transport payés. Pour information, s'adresser au

Chef de Musique,
I. H. BIRON,
ou
Lieut. Colonel E. LEPROHON,
Officier Commandant,
233ème Bataillon Canadien-
35-38 Français, F.E.C.



Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 11 jour d'août 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, six fois la semaine, aller et retour, entre Letellier et St-Joseph, tel service devant commencer au désir du Maître des Postes Général.

On peut obtenir, aux bureaux de postes de Letellier et St-Joseph et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 30 juin 1916. 37-39



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., mardi, le 8 août 1916, des soumissions pour la construction d'une salle d'exercice militaires, à Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour salle d'exercices militaires, Calgary, Alta."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de M. Leo. Dowler, architecte résident, Calgary, Alta., M. Matthews, architecte résident, Winnipeg, Man., du gardien du bureau de poste, Edmonton, Alta., et en s'adressant au maître de poste, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10%) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le minitsère ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics, à Ottawa, des tracés bleus (*blue prints*) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $50, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière et retourne les tracés bleus au ministère.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, e 5 juillet 1916.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de la'vis ci-dessous, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 37-38

